

l'ère de 1854 lui méritèrent l'admiration et la reconnaissance publiques; il se multiplia, brava cent fois la mort pour secourir les malheureux pestiférés. Dans les hôpitaux au sein des épidémies comme sur les champs de bataille, il ne reculait jamais devant le danger et payait héroïquement de sa personne.

C'est ainsi qu'il termina sa carrière, faisant le bien, dévoué à toutes les bonnes causes, à toutes les œuvres de la charité ou de la science, s'occupant plus de rendre service à ses semblables que de s'enrichir, entouré de l'estime publique, cher au peuple dont il fut toujours le protecteur et l'ami dévoué. Tant de travail et d'activité, chez un homme qui se fait vieux, abrège nécessairement la vie.

Dès 1861, le Dr. Nelson s'aperçut que ses forces s'en allaient, il languit pendant près de deux ans et s'éteignit, le 17 juin 1863, à l'âge de soixante-onze ans, laissant un nom honoré et des souvenirs qui vivront aussi longtemps que le peuple canadien.

Ceux qui ont connu le Dr. Nelson se souviennent de sa grande et imposante taille—il avait six pieds et deux pouces—de sa figure vive et énergique, de son regard ardent comme celui de l'aigle, de cet extérieur militaire qui le faisait ressembler à un amiral anglais.

Tout dans sa personne et sa physionomie, dans ses manières et ses paroles commandait; on y voyait un singulier mélange de vivacité et de distinction, de brusquerie et de bienveillance; c'était une nature d'or et de poudre à canon, bouillante, impétueuse et philanthropique, toujours ouverte aux généreuses pensées, aux nobles sentiments, susceptible de terribles colères et de grands dévouements, obéissant à l'impulsion du moment, faisant ce que le devoir et l'honneur lui dictaient sans s'occuper des conséquences de ses actions, ainsi qu'il l'a prouvé en 1837. Il avait l'âme d'un héros et le cœur d'une sœur de charité. Personne plus que lui n'admirait les œuvres de la religion catholique et ne rendait plus volontiers hommage aux grandeurs de notre foi, au dévouement de nos prêtres et de nos religieuses; il avait le respect de ce tout ce que nous respectons, admirait ce que nous vénérons.

"Pourquoi cet homme-là n'est-il pas catholique?" disaient les gens qui l'avaient entendu parler?

Ses discours dénotaient un esprit droit, une intelligence cultivée, la connaissance de l'histoire et des luttes soutenues dans tous les temps par la liberté contre la tyrannie. Comme son frère Robert c'était plutôt un homme d'action que de discussion, un soldat qu'un orateur, un agitateur qu'un diplomate. Sa nature belliqueuse et son esprit prompt comme l'éclair répugnaient aux atermoiements et aux compromis, en face d'un principe clair, d'un sentiment juste. Il y avait plus de Brutus que de Fabius chez lui, il n'aurait pas vaincu Annibal par la temporisation.

Le peuple aimait cette nature mâle et vigoureuse, il admirait cette parole franche, énergique, cette répartie terrible, il croyait à la bonne foi et à la sincérité du docteur Nelson. "C'est un homme," disaient les braves gens de la campagne. "Nous ne voulons pas d'autre médecin que lui, ajoutaient les femmes."

C'était en effet l'un des médecins les plus distingués du temps, aussi doux et dévoué pour ses malades que terrible pour ses adversaires politiques; il y avait une chose qu'il n'oubliait jamais surtout, c'était d'avertir à temps ceux qu'il ne pouvait sauver afin qu'ils eussent le temps de se préparer. Il était le premier à envoyer chercher le prêtre, et n'oublions pas qu'il était protestant.

Le Dr. Nelson a eu ses défauts; il a commis sans doute des fautes, son tempérament nerveux et sa nature ardente l'ont peut-être entraîné trop loin en certaines circonstances, mais il n'en restera pas moins comme l'un des types les plus populaires d'une époque de luttes, d'une génération de grands caractères.

Le peuple canadien n'oubliera jamais, tant qu'il aura du cœur, celui dont la vie tout entière fut consacrée à la conquête de ses droits et de sa liberté politique. Nous devons d'autant plus apprécier ce qu'il a fait pour nous qu'il était d'une origine différente de la nôtre, qu'il a combattu et souffert pour un peuple dont il ne partageait pas les croyances religieuses et nationales.

L. O. DAVID.

P. S.—Le Dr. Nelson avait épousé, en 1819, mademoiselle Charlotte de Fleurimont, d'une vieille famille française alliée à plusieurs des plus nobles familles canadiennes et dont le nom est mentionné avec honneur dans les annales militaires du Canada. De ce mariage il eut plusieurs enfants dont voici les noms: Horace et Alfred qui furent tous deux d'excellents médecins, morts, le premier, en 1863, et l'autre l'automne dernier, à un âge peu avancé; Charles Arthur qui passa presque toute sa vie aux Etats-Unis où il fonda et rédigea un journal, mort, il y a six ans; Dlle Sophie, maintenant madame veuve Brosnam; Dlle Julia qui épousa M. J. S. C. Wurtele, avocat estimé de cette ville, morte, il y a trois

ans, et MM. Walter et Charles Nelson, tous deux marchands de Montreal. Deux autres moururent l'année même de leur naissance. Tous furent élevés dans la religion catholique.

Le Dr. Nelson était en prison, lorsque M. Girouard, prisonnier lui-même, prit son portrait au crayon. Il avait, comme on le voit, le costume d'étoffe des patriotes.

L. O. D.

FAITS DIVERS.

Nous lisons dans le *Pionnier de Sherbrooke*:

Un jeune Canadien-français de Compton, M. Pierre Jasmin, est à la veille d'étonner le public par une invention qui pourrait bien opérer toute une révolution dans le système de locomotion suivi jusqu'à ce jour. Il s'agit d'un wagon léger à quatre roues, mis en mouvement au moyen d'un appareil aussi ingénieux que simple et avec lequel on se passe de chevaux. Un homme le fait mouvoir aussi facilement qu'un vélocipède, au moyen de deux leviers qui font agir les "excentriques" en rapport avec les roues de derrière. Il se gouverne par les pieds. A chaque coup de levier, la voiture avance de douze pieds. On peut juger de la vitesse. L'appareil a aussi une force prodigieuse, ce qui rend l'ascension des plans inclinés presque aussi facile que la course sur un chemin plan. M. Jasmin se propose d'en faire l'essai publiquement sur les premiers beaux chemins d'été. Il entend venir à Sherbrooke, seul dans sa voiture-phénomène, en moins d'une heure! La distance est de treize milles. M. Jasmin va prendre une patente. On fait des éloges de cette invention, dont nous parlerons plus au long dès que nous l'aurons vue de nos yeux. En attendant nous souhaitons à notre compatriote succès dans son entreprise et la fortune au bout de sa découverte. Qu'on dise encore que nos compatriotes canadiens-français ne sont pas ingénieurs!

Grassot assassin par amour! Il courtisait Octavie, une jeune fille de dix-sept ans, et les parents de celle-ci ne voulaient pas de lui pour gendre; un autre aurait dit: Je suis jeune, je ferai oublier mon inconvénient par une vie régulière et laborieuse, j'attendrai que j'aie conquis les sympathies de cette famille qui ne me repousse pas tout à fait sans motifs... Ah bien oui! Il achète d'abord un revolver dont il charge les six coups; puis, rencontrant Octavie qui se rendait seule à vêpres, il lui demande de marcher à côté d'elle. L'église est à quelque distance du village; on entend des cris, on accourt, et Grassot fait feu à bout portant sur celle qu'il aime; celle-ci est tombée, il se penche sur elle et lui loge encore deux balles dans la tête... pour lui épargner les horreurs de l'agonie, a-t-il dit à M.M. les jurés de la Côte-d'Or. Il a raconté avec beaucoup de conviction, il a soutenu avec un aplomb superbe que la jeune fille était d'accord avec lui et qu'ils avaient formé le dessin de mourir ensemble. La cour a prononcé contre lui la peine des travaux forcés à perpétuité.

DEUX BONHEURS EN UN JOUR.—On célébrait avec pompe, un riche mariage à l'église Saint Séverin.

La bénédiction nuptiale venait d'être donnée aux jeunes époux, et le cortège, suisse en tête, sortant de la sacristie, s'avavançait vers la grande porte de sortie, où stationnaient de riches équipages, quand tout à coup une femme, la figure pâle, les traits amaigris, vêtue de noir, et tenant dans ses bras un enfant nouveau-né, fendit la masse des curieux et se précipita devant la mariée. Il n'y eut qu'un cri dans l'assistance. Tout le monde crut à quelque scandale.

A la vue de cette femme en deuil et de l'enfant qu'elle lui présentait, la nouvelle épouse avait tressailli. Peut-être un soupçon venait-il de la mordre au cœur.

Mais la malheureuse femme, qui l'avait aussi brusquement arrêtée, comprit l'imprudence qu'elle avait commise et s'empres-sa de la repaier.

—Ne craignez rien, madame, lui dit-elle: Je suis une pauvre veuve, accouchée depuis un mois, deux mois après la mort de mon mari, mais sans parents et sans ressources. J'ai vainement cherché des parrains pour mon enfant. Madame, soyez la protectrice d'une pauvre orpheline!

—Je suis marraine, s'écria aussitôt la jeune mariée en montrant les fonds baptismaux: deux bonheurs en un jour!

Et aussitôt le prêtre, qui avait célébré le mariage, après la transcription de l'acte de naissance, administra le baptême au fils de la veuve, adopté par les deux jeunes mariés, ses parrain et marraine.

Après la cérémonie, la jeune mariée dit à la pauvre veuve:

—Je vais placer deux mille francs sur la tête de ma filleule, qui lui procureront une dot, à sa majorité. Quant au présent, n'ayez point de souci. Chaque mois passez chez nous. En attendant recevez tout ce que contient ma bourse de mariée, et l'expression de ma reconnaissance; grâce à vous, j'entre dans le monde avec la plus belle satisfaction que j'ai jamais pu désirer; je suis plus heureuse que vous. Merci, madame!

UN STEAMER D'UN NOUVEAU GENRE INVENTÉ PAR UN FRANÇAIS.—La particularité de ce steamer consiste dans un salon suspendu, pour éviter le mal de mer. Si le but est atteint, M. Bessemer aura bien mérité des estomacs sensibles.

Ce salon, placé au centre du navire, est disposé de telle sorte qu'il peut se mouvoir selon un axe longitudinal, parallèle à la quille. La mise en mouvement de cette vaste pièce est effectuée par un appareil hydraulique, et elle peut être dirigée par un seul homme, dont le devoir est de veiller à ce que, dans toutes les circonstances, le plancher demeure horizontal. Le salon est large de seize mètres sur une longueur de vingt-trois. Il se termine à chaque extrémité par quatre grandes chambres pour les dames et les hommes. Il y a également un pont pour la promenade, lequel est accessible par tous les temps, grâce à un large escalier qui conserve également un équilibre complet.

Un autre avantage du salon Bessemer, c'est que, s'appuyant sur quatre supports dans le sens de son axe, il peut être isolé et complètement garanti des violentes secousses occasionnées par le fonctionnement des machines.—*L'Univers Illustré*.

L'empereur Nicolas, de Russie, au milieu de grandes qualités, trop exaltées autrefois, trop contestées aujourd'hui, avait un besoin de despotisme qu'il voulait exercer n'importe à quel prix: toute l'Europe, pendant trente ans, dut plier selon son caprice, et ce fut une des plus reprochables erreurs du règne de Louis-Philippe de s'être laissé imposer par sa fausse puissance. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'on prêtait à l'autocrate des plans d'ambition qu'il n'avait jamais eus, et que toutes ses

roideurs n'avaient pour but que de satisfaire son capricieux orgueil. Toute résistance à son pouvoir était un crime impardonnable à ses yeux.

TRISTE SUICIDE.—Un événement déplorable, jetai, il y a quelque jours, une respectable famille dans le chagrin. Un jeune homme de vingt-trois ans, fils de feu M. P. X. Langelier mort il y a trois mois, se suicidait en se déchargeant un pistolet dans la tête.

Comment s'expliquer, dit le *Franco Canadien*, un homme que la fortune mettait à l'abri des nécessités et des misères de la vie, comment s'expliquer que cet heureux du siècle, de sang-froid et avec des facultés mentales tout-à-fait intactes, eut pu même concevoir l'idée d'attenter à ses jours!

"Nous regrettons que ce mystère soit pour quelques-uns le sujet de commentaires par trop peu charitables. C'est assez qu'un pareil malheur vienne fondre sur toute une famille, sans que chacun se plaise à y ajouter encore par de malveillantes conjectures.

"Tout ce qu'il y a de vrai dans les propos qui se tiennent à ce sujet, c'est que, depuis longtemps, M. Auguste Langelier nourrissait de sombres pensées et parlait même de se tuer. Il se disait le plus malheureux des hommes, sans pouvoir le plus souvent dire pourquoi. S'il lui arrivait quelquefois, avec ses amis, de motiver ses plaintes, il leur parlait les larmes aux yeux de simples douleurs physiques, du débâtement de sa santé et mêmes de pures futilités. C'était une de ces natures profondément mélancoliques qui portent avec elles un fond de tristesse qu'elles ne peuvent pas mêmes s'expliquer et qui prend parfois tous les caractères d'une véritable aliénation mentale. Les témoins entendus à l'enquête du corcner, presque tous des gens au service du défunt, et une demoiselle depuis quelques temps en promenade chez lui, ont été d'accord à dire qu'il agissait de temps à autre de manière à donner des craintes sérieuses sur l'état de son esprit. Il avouait lui-même, quelques jours avant sa triste fin, qu'on se trouverait peut-être un beau jour dans la nécessité de le mener à l'asile.

Un crime horrible a été commis près de Papineauville, par un jeune homme du nom de Edouard Mainville, sur un enfant de sept ans. La malheureuse enfant est morte. On n'a pas encore mis la main sur Mainville. Ce monstre s'est enfui aussitôt après son crime. Voici son signalement:

Taille: cinq pieds environ; yeux bleus; courbé, figure amaigrie; il a été vu, la dernière fois, à Thurso et n'est pas encore arrêté; on est à sa poursuite.

UN FAIT EXTRAORDINAIRE.—Nos lecteurs se rappellent de cette jeune enfant de la paroisse de St. Léonard dont nous parlions il y a une quinzaine de jours et qui n'avait rien mangé depuis cinquante jours.

Le fait est parfaitement prouvé et ce qu'il y a de plus extraordinaire c'est qu'elle en est rendue à sa soixante-dixième journée de jeûne total. Elle continue de se bien porter quoiqu'elle soit d'une maigreur extraordinaire. Le médecin a constaté qu'elle n'avait nullement la fièvre et que son pouls était régulier comme celui d'une personne en santé. Elle est âgée de 13 ans et sourde-muette. Une particularité singulière, c'est que lorsque ses petits frères et ses petites sœurs se mettent à table, elle leur fait signe de ne pas manger et cherche à leur enlever leur repas. Quant à elle-même on a essayé tous les moyens de lui faire prendre quelques aliments; tout a été inutile. On lui fait comprendre qu'elle va mourir, mais elle n'a pas l'air d'y croire.

Ce fait est certainement d'une nature extraordinaire et devrait être constaté et étudié par les médecins.—*L'Echo de Lévis*.

"L'ATLANTIC."—A propos de la perte de "l'Atlantic" le *Times* de Boston, raconte le curieux incident qui suit:

Quand "l'Atlantic" fut arrivé à peu près au milieu de l'Océan, il arriva un singulier incident qui, s'il est vrai, tel qu'il a été rapporté à notre rapporteur, est bien inexplicable.

Les passagers disent que vers cette phase du voyage, deux ou trois des passagers déclarèrent, comme s'ils furent doués du don de prophétie, que le bâtiment périrait avec tout le monde à bord. Ils ne cessaient de répéter cette prédiction; ils bouclèrent leurs malles et montèrent sur le pont pour guetter une occasion de passer sur un autre bâtiment qui passerait. Ils disaient qu'ils allaient laisser "l'Atlantic," qu'il était destiné à périr. Le capitaine intervint et les fit enfermer, en disant que c'était des fous, et que la prédiction se réalisa d'une manière aussi terrible, les deux malheureux prophètes de malheur périrent dans la chambre où ils avaient été enfermés.

Les Filles du Dr. Colbey, sont composés d'après les principes scientifiques.

Le cauchemar chez les enfants dénote un manque d'énergie de nerfs proportionné à la tension sur le système en général, et les parents ou gardiens devraient y faire attention, de bonne heure, afin d'éviter des complications plus graves. L'Hypophosphite de Fellows rétablira l'activité du système nerveux, en un court espace de temps.

RIEL ET SES ENNEMIS.

On apprend à tout moment que Riel est guetté, menacé, et on craint qu'il ne finisse par être victime de la haine et du fanatisme d'une clique odieuse. Mais les Métis ne permettront pas sans doute qu'on touche à leur jeune et brave chef, et les fanatiques ne seront pas assez fous pour s'exposer à la colère des Métis.

Il y a une quinzaine de jours un certain nombre de Métis s'étant rendus au bureau du Col. Dennis au Fort-Garry, le bruit se répandit que Riel était parmi eux. En moins de cinq minutes, dit le *Métis*, les rues étaient remplies d'individus d'une certaine classe, à mine peu intéressante, se dirigeant au pas de course vers le bureau des Terres. Ils arrivèrent, examinèrent les Métis, demanda où est Riel, le croient caché dans la bâtisse, font des perquisitions. Mais, ô déception! la nouvelle n'est qu'un canard. La proie convoitée n'est pas là. Et tout ce beau zèle est dépensé inutilement. Quelle était leur intention? Ils ne l'ont pas dit sans doute. Mais plusieurs avaient la main où ils portent le revolver. Oh! qu'ils étaient beaux à voir dans leur sublime empressement!

Un Métis leur a dit: "que ceux qui veulent voir Riel viennent avec moi; je les conduirai auprès de celui qu'ils cherchent." Mais le gant n'a pas été relevé.